

LAURENT GAUDÉ

De sang et de lumière

POÉSIE

ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Ces poèmes engagés à l'humanisme ardent, à la sincérité poignante, se sont nourris, pour la plupart, des voyages de Laurent Gaudé. Qu'ils donnent la parole aux opprimés réduits au silence ou ravivent le souvenir des peuples engloutis de l'histoire, qu'ils exaltent l'amour d'une mère ou la fraternité nécessaire, qu'ils évoquent les réfugiés en quête d'une impossible terre d'accueil ou les abominables convois de bois d'ébène des siècles passés, ils sont habités d'une ferveur païenne lumineuse, qui voudrait souffler le vent de l'espérance.

LAURENT GAUDÉ

Romancier, nouvelliste et dramaturge né en 1972, Laurent Gaudé a reçu en 2004 le prix Goncourt pour son roman Le Soleil des Scorta. *Son œuvre, traduite dans le monde entier, est publiée par Actes Sud.*

Illustration de couverture : © Pierre Marie Brisson, tous droits réservés.
Photographie : Pierre Schwartz

© ACTES SUD, 2017
ISBN 978-2-330-08041-9

© LEMÉAC, 2017
pour la publication en langue française au Canada
ISBN 978-2-7609-1299-1

LAURENT GAUDÉ

De sang et de lumière

poésie

ACTES SUD

Je veux une poésie du monde, qui voyage, prenne des trains, des avions, plonge dans des villes chaudes, des labyrinthes de ruelles. Une poésie moite et serrée comme la vie de l'immense majorité des hommes. Je veux une poésie qui connaisse le ventre de Palerme, Port-au-Prince et Beyrouth, ces villes qui ont visage de chair, ces villes nerveuses, détruites, sublimes, une poésie qui porte les cicatrices du temps et dont le pouls est celui des foules.

Je veux une poésie qui s'écrive à hauteur d'hommes. Qui regarde le malheur dans les yeux et sache que dire la chute, c'est encore rester debout. Une poésie qui marche derrière la longue colonne des vaincus et qui porte en elle part égale de honte et de fraternité. Une poésie qui sache l'inégalité violente des hommes devant la voracité du malheur.

Je veux une poésie qui défie l'oubli et pose ses yeux sur tous ceux qui vivent et meurent dans l'indifférence du temps. Même pas comptés. Même pas racontés. Une poésie qui n'oublie pas la vieille valeur sacrée de l'écrit : faire que des vies soient sauvées du néant parce qu'on les aura racontées. Je veux une

poésie qui se penche sur les hommes et ait le temps de les dire avant qu'ils ne disparaissent.

Le territoire de cette poésie, c'est le monde d'aujourd'hui, avec ses tremblements et ses hésitations. Elle s'écrit dans un corps à corps avec les jours. Elle sent la sueur et l'effroi. Elle est charnelle, incarnée. Le monde d'aujourd'hui est épique, tragique, traversé de forces violentes. Il se rappelle à nous avec brutalité. Des failles idéologiques réapparaissent. Des menaces grondent. Il faut dire et tenir ce que l'on est, ce que l'on veut être. L'écriture ne m'intéresse pas si elle n'est pas capable de mettre des mots sur cela. Qu'elle maudisse le monde ou le célèbre mais qu'elle se tienne tout contre lui. Nous avons besoin des mots du poète, parce que ce sont les seuls à être obscurs et clairs à la fois. Eux seuls, posés sur ce que nous vivons, donnent couleurs à nos vies et nous sauvent, un temps, de l'insignifiance et du bruit.

KHORSHAK